



Résumé de la Parasha

La parasha de Vaét'hanan débute par la prière de Moshé qui tente de briser le décret l'empêchant d'entrer en terre d'Israël. Malgré toutes ses tentatives, le Maître du monde refuse d'accéder à la requête de Moshé. Toutefois, Il lui accorde tout de même la possibilité d'observer la splendeur de la terre promise. C'est ensuite que Moshé doit encourager Yéhochooua son successeur dans la lourde tâche de faire entrer le peuple en Israël. Moshé poursuit ensuite avec un rappel de l'importance et de la justesse des lois qu'Hachem nous a transmises au Mont Sinaï, lorsqu'Il nous a légué, les dix commandements après nous avoir sortis d'Égypte. Ces dix commandements seront même intégralement répétés à la suite des différentes lois que Moshé rappelle au peuple. Notre parasha cite également le premier paragraphe du chéma Israël, qui constitue l'acte de foi basique que nous devons dire matin et soir. La parasha se conclut par des rappels des fautes passées et un appel de Moshé à ne pas renouveler l'attitude négative que leurs ancêtres ont eu durant les quarante années dans le désert.

Dvar Torah

Dans le chapitre 6 de Dévarim, la torah dit :

ד / שְׁמַע, יִשְׂרָאֵל: יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, יְהוָה אֶחָד:

4/ *Écoute Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est unique.*

ה / וְאַהֲבָתָּה, אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, בְּכָל-לִבְבְּךָ וּבְכָל-נַפְשְׁךָ, וּבְכָל-מְאֹדְךָ:

5/ *Tu aimeras Hachem ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.*

ו / וְהָיוּ הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, אֲשֶׁר אֲנֹכִי מְצַוְּךָ הַיּוֹם—עַל-לִבְבְּךָ:

6/ *Elles seront ces paroles que Je t'ordonne aujourd'hui, sur ton cœur.*

ז / וְשִׁנַּנְתָּם לְבָנֶיךָ, וְדַבַּרְתָּ בָם, בְּשִׁבְתְּךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלִקְחֶךָ בַּדֶּרֶךְ, וּבְשָׁכְבְּךָ וּבְקוּמְךָ:

7/ *Tu les enseigneras à tes fils et tu en parleras quand tu seras assis dans ta maison, quand tu iras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.*

ח / וְקִשַּׁרְתָּם לְאוֹת, עַל-יָדְךָ; וְהָיוּ לְטֹטְפֹת, בֵּין עֵינֶיךָ:

8/ *Tu les attacheras en signe sur ta main et ils seront des « Totafot » entre tes yeux.*

ט / וְכָתַבְתָּם עַל-מְזוּזֹת בְּיַתְדְךָ, וּבְשַׁעְרֶיךָ:

9/ *Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.*

Ce passage est un des fondements de la loi juive. Il s'agit de prendre sur nous le joug divin, d'accepter l'unicité du Créateur. 'Hazal attestent que le texte du chéma concentre l'ensemble des dix commandements, c'est dire combien il est important. C'est pourquoi, il convient de s'arrêter sur le sujet afin d'en pénétrer le sens de façon un peu moins superficielle qu'une simple traduction.

Dans le sefer torah, ce texte est écrit de façon spéciale. En effet, les dernières lettres du premier et du dernier mot sont écrites en gros caractère. Au sens du **Kli Yakar**, ceci est évocateur d'un message important. Nos sages soulignent le lien intime entre la mitsvah des téfilines et celle de la récitation du chéma. Le rapport entre les deux est si étroit que la récitation du chéma sans être muni des téfilines est considérée par nos sages comme un faux témoignage. En effet, le texte du chéma comporte la mention de la mitsvah des téfilines. De fait, réciter le chéma en étant démuné des téfilines est comparable à un faux témoignage.

La torah (chémot, chapitre 33, verset 18) raconte que Moshé a demandé à Hachem de lui montrer sa gloire. Le midrach (midrach rabba, vayikra, chapitre 45, paragraphe 5) explique que la requête de Moshé était de comprendre la récompense des justes dans ce monde et dans le monde futur. Hachem lui a alors octroyé le droit de voir son « dos » mais ne lui a pas laissé la possibilité de le voir de face. C'est sur cet instant que nos sages expliquent que Moshé a perçu le ד (dalet) du nœud des téfilines que porte le Maître du monde. En quoi le ד (dalet) du nœud est-il une réponse à la question de Moshé ?

Il faut savoir que sur les téfilines sont inscrits trois lettres particulières qui forment un des noms de Dieu : שדי (chadaï). Ainsi, la première lettre de ce nom, le ש (chine), est gravée sur le boîtier de la tête. Les deux autres lettres, le ד (dalet) et le י (youd) sont formées par les nœuds respectifs des téfilines de la tête et du bras. Le **Kli Yakar** explique que les lettres י (youd) et ש (chine) font référence à la récompense du monde futur, comme le démontre le verset 21, du chapitre 8 de Michlei : « וְאֶצְרִתֶּהֶם ; שׁ ; לְהַנְחִיל אֶתְּבֵי יְיָ ; אֶתְּמַלֵּא en donnant à ceux qui m'aiment des biens en partage, en remplissant leurs trésors ». Ce verset traite clairement de la récompense du monde futur et le mot en gras est composé des deux lettres que nous

avons citées afin d'évoquer la chose suivante : "ש" est le don destiné à ceux qui aiment Hachem. Ces deux lettres sont donc bien celles qui connotent la récompense future. Le ד (dalet) par contre, fait référence à la récompense que nous pouvons obtenir dans ce monde, car sa valeur numérique, le quatre, renvoie aux quatre coins cardinaux. Le ד (dalet) souligne donc la notion de l'espace et de la matière qui caractérisent le monde physique.

Ainsi, la réponse qu'Hachem apporte à Moshé est la suivante. De la récompense de l'homme pour l'accomplissement des mitsvot, Moshé ne peut voir que le ד (dalet), c'est-à-dire le salaire en ce monde. Par contre, Moshé n'a pu voir la face d'Hakadoch Baroukh Hou. Car à l'avant se trouvent le י (youd) du nœud du bras des téfilines, et le ש (chine) gravé sur le téfiline de la tête. Ces deux lettres expriment la récompense future et Moshé ne peut les voir.

Ce même message se retrouve dans les deux grandes lettres du Chéma, le ד (dalet) et le ע ('ayin). Il est intéressant de noter qu'ensemble ces deux lettres forment le mot "עד *jusqu'à*". Ces deux lettres grasses du chéma indiquent donc une portée, une limite. La première lettre, le ע ('ayin), lue intégralement "עין" ('ayin), signifie « l'oeil ». Cela fait donc ressortir le message évoqué dans les téfilines : le ע ('ayin), *l'oeil*, ne peut voir que "עד *jusqu'à*" la lettre ד (dalet) qui concerne la récompense de ce monde, mais il ne peut voir la récompense du monde futur !

Tentons de comprendre plus en avant la récompense dont nous parlons dans ce monde. Nos sages enseignent « *Qui est l'homme riche ? Celui qui se réjouit de sa part.* » En somme, la vraie récompense est celle de la joie. Nous ne parlons pas d'une simple joie, mais de la joie la plus profonde et la plus intense qui soit, celle de l'union de l'homme avec son Créateur. Ceci est souligné par le **Zohar** (parachat Pin'has, page 258b). En poussant l'analyse des lettres du chéma, nous retrouvons que la joie est l'objectif de la récompense en ce monde. En effet, le **Zohar** souligne que les deux mots comportants des lettres majuscules sont « שמע » et « אהב ». Comme nous l'avons expliqué, les grandes lettres ont pour but de mettre en avant l'unique possibilité de voir la récompense en ce monde. Dès lors, attardons-nous sur les lettres restantes, les petites. Elles forment le

mot « *שמח Je me réjouirai* », en référence au téhilim 104 : « *Je me réjouirai en Hachem* ». Le **Zohar** évoque ainsi la récompense en ce monde de par la joie issue de l'adhésion à Hakadoch Baroukh Hou.

Cette notion est extrêmement subtile et difficile à comprendre. Dans les faits, il existe des tsadikim qui ont beaucoup souffert. Comment comprendre qu'une souffrance puisse être joyeuse ? Ceci est complètement insensé à priori.

Pour avoir une approche plus claire du sujet, penchons-nous sur le cas édifiant de Rabbi Akiva. Nos sages racontent (traité ména'hot, page 29b) que lorsque Moshé est monté dans le ciel, il a pu observer la grandeur future de Rabbi Akiva. Devant un tel érudit, Moshé ne pouvait s'empêcher de vouloir voir quelle serait sa récompense. Hachem lui montre alors une chose effroyable : Moshé voit la peau de Rabbi Akiva exposée dans le marché. En effet, tout le monde connaît la triste fin de cet illustre personnage, mort en récitant le chéma alors que les romains lui arrachaient la peau avec des broches de fer. À cet instant, Rabbi Akiva souriait, à la surprise de ses disciples, incapables de comprendre l'attitude de leur maître. À ce dernier de leur expliquer que toute sa vie il a tenté d'accomplir la mitsvah de servir Hachem de toute son âme, et que maintenant que l'occasion se présentait à lui d'offrir sa vie par amour envers Hachem, cela occasionnait chez lui une profonde joie. Moshé observant cette mort objecte à Hachem : « Telle est la torah et telle est sa récompense ? » Hachem répond alors : « Tais-toi, ainsi est-il monté à mon esprit. »

Ce passage est dur à comprendre et il convient de l'approfondir. Comment Rabbi Akiva peut-il se réjouir en souffrant ? Comment cette fin peut-elle être la récompense d'un tel génie ? Pourquoi Hachem montre-t-Il un tel spectacle à Moshé pour ne finalement pas lui en accorder l'explication ?

Pour répondre à ces questions, il convient de nouveau de se pencher sur le texte du chéma :

« *שמע, ישראל: יהוה אחד, יהוה אחד*, *Écoute Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est unique.* »

La torah cite plusieurs noms de Dieu et chacun d'entre eux exprime un de ses attributs. Les deux plus courants sont « *יהוה* » qui suscite la miséricorde, et « *אלהינו* » qui marque la rigueur et la justice stricte. Nos sages enseignent que l'homme doit remercier le Maître du monde pour le bien comme pour le mal. Pourquoi devoir remercier pour le mal ? La réalité se trouve dans le fait qu'Hakadoch Baroukh Hou n'est que bonté et que le mal n'existe pas. Seulement, nos limites nous empêchent de voir comment son action est toujours favorable et positive. C'est pourquoi, même lorsque nous souffrons, nous devons l'en remercier, aussi dur que cela puisse paraître, car dans son essence, son action est bonne. Et c'est cela qui est insinué dans le chéma : « *שמע, ישראל: יהוה אחד* ; *יהוה אחד* il existe deux aspects de Dieu : "יהוה", la miséricorde et "אלהינו" la rigueur ; *יהוה אחד* mais "יהוה" est unique, tout se fonde dans sa miséricorde, même la rigueur y prend racine. » La seule raison qui nous empêche de saisir cela est la présence des forces du mal qui tentent en permanence de critiquer et de juger l'action de Dieu, au point d'assombrir notre regard et nous empêcher de comprendre ce qui se passe.

En partant de cela, nous pouvons comprendre l'histoire de Rabbi Akiva. Moshé ne comprend pas l'attitude d'Hachem et ce dernier refuse de la lui expliquer. En fait, l'absence de réponse était la réponse. Moshé ne peut comprendre car il est humain et l'homme ne peut saisir pleinement la profondeur de la bonté de Dieu. Dès lors, lorsque Moshé demande où se trouve la récompense, Hachem lui enseigne que la réponse ultime, en ce monde, n'est autre que la joie ultime de se lier à Lui. À ce titre, Rabbi Akiva est un exemple édifiant. Sans doute que lui-même ne comprenait pas pourquoi tant de souffrances s'abattaient sur lui, sans doute même ne cherchait-il pas à le savoir. Le seul point à souligner est son attitude : celle de réciter le chéma en étant joyeux ! En effet, le **Baal Hatourim** remarque que la première et la dernière lettre du chéma forment le mot "שד" qui signifie démon, car le chéma à la pouvoir de les faire fuir. En somme, Rabbi Akiva agit en repoussant toute forme de mal afin d'attester la chose suivante : quand bien même l'homme est incapable de comprendre le bien sous-jacent à sa douleur, il doit proclamer sa confiance envers Hachem et se réjouir du sort qu'Il lui accorde ! En pleine torture, Rabbi Akiva souriait, et c'est cet exemple qu'Hachem choisit de montrer à Moshé pour caractériser la récompense de la torah. « *Qui est l'homme riche ? Celui qui se réjouit de sa part.* »

Rabbi Akiva avait tellement atteint cette conception spirituelle qu'il est mort en prononçant le ך (dalet) final du chéma, celui-là même qui traite de la récompense en ce monde : la joie !

Bien évidemment le niveau atteint par rabbi Akiva est plus qu'exceptionnel et à notre basse échelle, il peut sembler impossible de se réjouir dans le mal et la souffrance. Seulement, il faut tout de même chercher à voir le bien quand bien même les choses

semblent sombres. Car il s'agit de la plus belle des promesses que de savoir que tout à un but, tout est dirigé par Hachem et Son ultime bienfaisance. Quelle tristesse que d'oublier cela, et de ressembler aux non-croyants, qui ne peuvent trouver d'espoir nul part lorsque le malheur les frappe. Nous sommes des croyants fils de croyants et savons combien placer notre confiance en Hachem est la solution à tous nos problèmes, comme nos sages le disent : « אין עוד מלבדו *il n'y a rien d'autre que Lui !* »

Chabbat chalom.

Y.M. Charbit

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Inscrivez-vous à la newsletter afin de recevoir les divré-torah
toutes les semaines par e-mail.



9 PLACE DE LA GARE 94210 LA VARENNE SAINT-HILAIRE
Accès par l'escalier en verre sur l'esplanade du RER ; 3^{ème} étage.
Horaires des offices : Dimanche 8H00 ; Lundi & Jeudi 7H00 ; Chabat 9H00